

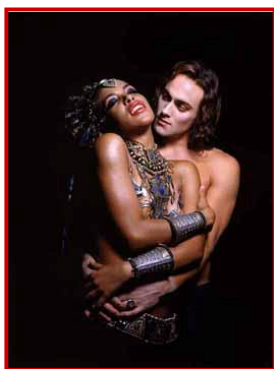


La reine des damnés

Cette adaptation cinématographique prend la suite du brillantissime "Entretien avec un vampire" réalisé alors par Neil Jordan. Un deuxième volet dès lors très attendu au 7^{ème} art par toutes les âmes mortelles fascinées par les aventures et les mésaventures des saigneurs nocturnes peuplant l'univers fertile de leur chère instigatrice, la talentueuse Anne Rice.

Pour l'accomplissement de cette œuvre en salles obscures, c'est le réalisateur Australien Michael Rymer qui tient les commandes.

A souligner un événement marquant pour la fin du tournage : la disparition d'Aaliyah incarnant la sublime reine Akasha ; bien triste symbole prémonitoire tombant tel un linceul sur l'équipe du film honorant la mémoire de la jeune comédienne.



Quant à l'œuvre en elle-même, on peut admirer l'esthétisme soigné et grandiloquent des décors, fidèle à l'univers transmis par l'imaginaire fantasque d'Anne Rice. Toute une panoplie de costumes somptueux à tomber drapé les sexy protagonistes qui semblent parfaitement à l'aise dans leur peau d'immortels. Il émane de l'atmosphère de « la Reine des damnés » un érotisme du tonnerre très communicatif et typique au mythe vampirique.

Le tout agrémenté d'une bande son explosive, écrite d'un côté par Jonathan H.

Davis du groupe Korn, et de l'autre par une figure célèbre de la scène gothique underground, le révérend Marilyn Manson. Les fans n'ont pas dû s'y tromper car ce dernier a généreusement prêté sa voix d'outre tombe à ce cher Lestat, interprété cette fois par l'acteur irlandais Stuart Townsend.

A ce sujet, l'on peut se sentir en proie à un vent

nostalgique si l'on en vient à comparer le Lestat incarné dans



"Entretien

avec un Vampire" par Tom Cruise. Non pas que l'interprétation du jeune Stuart Townsend ne soit pas à la hauteur du rôle, ô que non !

Mais ce revirement scénaristique semble sans doute déplacé si l'on considère les aspirations des fans de la chronique. C'est peut-être l'ultime déception notée suite à ce deuxième volet adapté au cinéma. Oui, on peut certes se prendre à déplorer un instant la présence du brillant Lestat-Cruise, dont le charisme irremplaçable a marqué au fer rouge les esprits depuis sa prestation dans « Entretien avec un vampire ».

En revanche, on essaie de ne pas trop songer à ce regret tenaillant durant le visionnage de la Reine des damnés. On se prend de bonne



foi au jeu de la relève et Stuart Townsend y contribue habilement, par sa plastique et

son charme très Jim Morrisonien, le défunt leader des Doors. Habité certainement par la responsabilité suscitée par un tel rôle, l'acteur offre ici un jeu des plus sensuels, s'appropriant gracieusement son Lestat d'une

manière magnétique relativement convaincante à l'écran. Ce qui aboutit à un résultat honnêtement très Rock'n Roll ! On retrouve dans son personnage toute la séduction, l'arrogance teintée d'innocence du Lestat originel, ainsi que sa prédation presque pardonnable. Finalement, on découvre avec plaisir que sa vampire-attitude n'a rien à envier à ce dernier.

La présence juvénile de la jolie et attachante Marguerite

Moreau dépose sa griffe avec brio en rivalisant avec la présomptueuse, mais prestigieuse



reine des damnés. Il apparaît troublant de voir cette angélique dulcinée se perdre avec délice dans les tourbillons cruels et magnifiques de l'amour immortel.



L'acteur français Vincent Perez tire lui aussi son épingle du jeu au cœur de cette production en

incarnant de manière surprenante et efficace, le dandy mentor déchu de Lestat.

A la lumière de ma sombre mémoire, j'ai noté quelques scènes d'anthologie vampirique telle la bataille scénique pleine d'humour, moment d'action théâtrale à souhait ponctué d'euphorie naïve du public mortel, devant un Lestat "Rock Star" déchaîné. A noter aussi toute une kyrielle d'effets spéciaux très réussis, sans oublier

quelques scènes d'un érotisme sauvage savamment orchestrées.

Toutefois, j'ai relevé quelques lenteurs pouvant tendre le spectateur vers une certaine perplexité malgré son envie presque hypnotique d'aller jusqu'au bout du film. Celui-ci demeure néanmoins des plus divertissants si l'on oublie les évocations nostalgiques en hommage à un Lestat-Cruise qui a abandonné le navire Rice pour on ne sait quelle nébuleuse raison.

Malgré un dénouement qui peut laisser le



spectateur dans un état de flottement un brin prévisible du genre : "ils furent heureux et eurent beaucoup de petits vampires", ce second volet cinématographique de la Chronique des vampires s'avère des plus distrayants aux yeux des "accrocs" à la filmographie rendant honneur au mythe.

Au final, la Reine des Damnés produit l'effet d'un long clip promotionnel envoûtant qui donnerait grave envie d'assister à un concert Lestatien ! Une sorte de billet doux et endiablé pour l'enfer. En tout cas, si une maxime s'attribuait à ce film, elle s'intitulerait peut-être malicieusement : dur dur d'être un vampire sous les feux de la rampe !

Sous la plume de **Natalym**